

L'enfance dans la littérature Algérienne  
Etude de cas « fils du pauvre » de Mouloud Feraoun.

BELHOCINE Slimane  
Université D'Oran  
Algérie

**Résumé :** Les romans algérien rédigé en français était plus littéraire par rapport à ceux des romans écrits en arabe .des romans réaliste et sérieuse ;une surface réfléchissante des phénomènes sociaux , exprimant les préoccupations des masses, et les aspirations du peuple à un avenir meilleur, et parmi ceux qui excellait dans ce domaine l'écrivain algérien Mouloud Feraoun; le maitre du dicton célèbre ( j'écris en français , et je parle français, pour dire aux Français ,que je ne suis pas français ). Mouloud est l'un des écrivains les plus éminents qui ont excellé dans ce genre de littérature en français et se reflète dans plusieurs de ses œuvres , en particulier son chef , le " Fils du pauvre . " Qui décrit honnêtement son enfance lui-même, et a montré la situation sociale des enfants ,en particulier les Algériens pendant la période coloniale.

Suite à l'importance de ce travail « ouvrages » en point de vue littéraire et esthétique, ils ont été traduit en plusieurs langues , dont l'arabe , l'allemand , l'anglais et le russe.

الملخص: إن الروايات الجزائرية المكتوبة بالفرنسية كانت أكثر أدبية مقارنة بمثيلاتها من الروايات المكتوبة بالعربية ، فكانت رواية واقعية و جادة تمثل السطح العاكس للظواهر الاجتماعية ، عبرت عن هموم الجماهير، وتطلعات الشعوب إلى غدٍ أفضل و من بين الذين أبدعوا في هذا الجانب الروائي الكاتب الجزائري مولود فرعون صاحب المقولة الشهيرة (أكتب بالفرنسية، وأتكلم بالفرنسية، لأقول للفرنسيين، أي لست فرنسيا)، والذي يعدّ من أبرز الكتاب الذين برعوا في هذا النوع من الكتابات باللغة الفرنسية و يتجلى ذلك في الكثير من أعماله، وخاصة رائعته "ابن الفقير". التي صوّرت بصدق طفولة الكاتب نفسه، وبيّنت

الحالة الاجتماعية للأطفال الجزائريين على وجه الخصوص خلال الحقبة الاستعمارية. و نظراً لأهمية هذه الأعمال من الناحية الأدبية والجمالية ترجمت إلى عدة لغات منها العربية و الألمانية والإنجليزية و الروسية .

L'histoire de la littérature Algérienne recèle, au sein de son paysage littéraire, de grands noms ayant non seulement marqué la littérature algérienne mais également le patrimoine littéraire universel dans trois langues : l'arabe, le berbère et le français.

Dans un premier temps, la littérature algérienne est marquée par des ouvrages dont la préoccupation était l'affirmation de l'entité nationale algérienne par la description d'une réalité socioculturelle qui allait à l'encontre des clichés habituels de l'exotisme, c'est à ce titre qu'on assiste à la publication de romans tels que la trilogie de Mohammed Dib, avec ses trois volets que sont la Grande Maison, l'Incendie et le métier à tisser, ou encore le roman « Nedjma » de Kateb Yacine qui est souvent considéré comme une œuvre majeure. D'autres écrivains connus contribuent à l'émergence de la littérature algérienne parmi lesquels Mouloud Feraoun.

« Je suis un enfant d'ighlil N'Zeman( Tizi Hibal).il faut bien tenir à son pays ,être fière de son origine, ne pas se renier »<sup>1</sup> ces les paroles d'Amer dans « les chemins qui montent ». En réalité ce sont les paroles de notre écrivain algérien Mouloud Feraoun durant la période de la colonisation ; tout en exprimant son

nostalgie ; et sa fierté d'appartenance à ses montagnes qui marquent une période inoubliable dans l'histoire de notre Pays .

Mouloud Feraoun est né le 08 mars 1913 à Tizi Hibal dans la région de Béni Douala ,c'est à vingt kilomètres du sud-est de Tizi -Ouzou<sup>2</sup>.

Mouloud est issu d'une famille de paysans comme beaucoup des villageois de cette terre ; son père a travaillé dans les chantiers ;les mines et les usines :sa mère fatma a prêter main forte à son époux ;mouloud n'était pas le seul fils ; car il a deux sœurs et un frère « Idir » le dernier de la famille.<sup>3</sup>

C'est dans cette famille modeste d'origine Kabyle ou a vécu ,il était fier de sa race et ses origines<sup>4</sup> . fait l'apprentissage d'homme très tôt suite du vide laissé par son père qui a pris le chemin vers la France. Malgré ces condition pénibles ; Mouloud a bien réussi de concrétiser la rêve de sa vie de « devenir un instituteur »<sup>5</sup>.

Concernant Le sujet de son parcours scolaire ; a l'âge de sept ans , Mouloud a fréquenté l'école de Taourirt moussa en classe d'initiation ,ce petit village situé à deux kilomètres de son village natal qui n'avait pas encore son propre école<sup>6</sup>.Après les bonnes résultats scolaires soldés par la réussite au certificat d'études grâce a l'appui de son maître ; Mouloud a pu rejoindre le collège de Tizi-ouzou en 1923.<sup>7</sup>

Cet élève Kabyle s'acharne au travail durant ses études au collège de Tizi-Ouzou où il était éblouissant<sup>8</sup>, et c'était en 1932 qu'il a réussi au brevet et au concours d'entrée à l'école normale d'Alger -Bouzaréah où il était un peu moins brillant « à cause de ces diables d'oranais qui étaient des durs »<sup>9</sup> mais malgré ces circonstances, l'élève se souvient toujours des bonnes appréciations de ses maîtres « élève très consciencieux et très méritant »<sup>10</sup>.

Mouloud est devenu un instituteur après trois ans d'études à l'école normale, son rêve est réalisé, mais « il faut dire que la carrière d'instituteur est considérée dans nos villages comme source de bonheur et qu'il ne faut pas chercher une autre chose, je suis de ceux qui ont atteint leur idéal. »<sup>11</sup>.

Parallèlement à ses écrits dont les objectifs sont purement pédagogiques, produit lors de sa carrière professionnelle d'instituteur ; directeur et puis inspecteur des centres socio-éducatifs ; notre auteur montre ces talents d'un grand écrivain, il est capable de produire des romans et les essais qui lui ont attribué le nom du Pionnier de la littérature Algérienne d'expression Française .

C'était en 1939, qu'il commença à écrire son premier roman intitulé « Fouroulou Menrad » qui deviendra plus tard « le fils du pauvre »<sup>12</sup>.

Ce roman marque une époque douloureuse de son enfance et adolescence dans une famille Kabyle pendant l'entre deux guerres. Fouroulou ;le héros ,nous donne à voir son village et sa structure géographique et sociale ainsi les coutumes et différents traditions de la société Kabyle , le travail des hommes et des femmes , le statut des femmes , les places privilégiées des enfants , la gestion des conflits familiaux « Mon père en effet avait beaucoup de soucis pour faire vivre sa famille .Je n'outrepasse pas la vérité en disant que la seule utilité visible de ma scolarisation était mon absence prolongée de la maison qui réduisait la quantité de figues et de couscous que je mangeais,je me souviens bien à ce propos des plaintes de mère pendant les grandes vacances et de son impatience à voir la fin des longs congés ... »<sup>13</sup>.

Le pas géant le plus difficile de l'auteur dans son parcours littéraire est franchi quand Feraoun a rédigé ce roman « le fils du pauvre » ;alors qu'il obtiendra le grand prix littéraire de la ville d'Alger<sup>14</sup>.

Mouloud a bien tracé son chemin littéraire sans cesse malgré les perturbations et les circonstances et produit un nouveau roman de deux cent trente trois pages « la terre et le sang » ;c'était en 1951 ,l'année même où il commence sa correspondance avec le célèbre écrivain Albert Camus<sup>15</sup>.

Feraoun nous mène dans un village de la Kabylie profonde qui est Ighil-nezmene àTizi Hibel. L'auteur nous raconte comment

vivaient les kabyles ; autrefois ,une vie gérée par un ordre établi ou la haine, la jalousie, la fierté ,l'honneur se côtoient Feraoun nous raconte en toute simplicité comment partaient nos parents en France et l'exemple de ce personnage mythique qui Amer une fois arrivé en France ,il remarque que rien n'a changé le village qu' il a laissé en Kabylie est là.

Mais tout changea pour lui le jour où son oncle est tué dans la mine par ce Polonnais , lui naïf a fait un faux témoignage. Amer sombra dans la boisson mais Ramdane le sage le tira de cette situation.

Après la première guerre mondiale il rentre à Paris-la il retrouve une ancienne connaissance chez Madame Garet dans le 18eme il s'agit de Marie qui n'est que la fille de son oncle Rabah tué par ce Polonnais,Marie vivait avec un monsieur et fréquente les bars. Amer tomba amoureux de Marie pour lui se racheter il faut qu' il récupère cette fille.Amer a vécu avec Marie a Paris a deux ils décidèrent de rentrer à Ighil-nezmene.

Arrivé a Ighil-nezmene avec cette Française il découvre que sa mère Kamouma dans la misère totale, ces terres vendues par son père.

Ses oncles qui sont au courant de son témoignage l'ont nié , le seul survivant est son oncle Slimane. Amer a commencé par racheter ses terres le village l'attend pour le juger Ramdane qui a marié sa fille Chabha a Slimane le conseilla que le temps changera.

Quelque temps après Amer s'est réconcilié avec son oncle Slimane tout va à merveille il le chargea même de s'occuper de ces terres. Dans ce roman Feraoun nous raconte combien un héritier est nécessaire pour maintenir en vie une famille.

L'année 1957 marque la naissance de son roman « les chemins qui montent » qui confirme le concept de l'assimilation ,si bien que l'auteur expose dans les deux ouvrages « les chemins qui montent » et « la terre et le sang » le cas de déchirement dans chacun de ses deux romans .une Française qui n'arrive pas à s'intégrer à la vie des Algériens .Marie ,la femme d'Amer dans la deuxième roman demeure l'éternelle étrangère à la société Kabyle. les deux personnages Dahbia et Amer sont déchirés entre deux civilisations complètement différents dans « les chemins qui montent »

La souffrance de Marie et de son fils y compris celle de Dahbia ,ne sont à travers le regard de Feraoun que des formes d'assimilation contradictoires de nature.<sup>16</sup> Maintenant on peut avoir une idée claire que Le concept qu'il a révélé Feraoun à travers « les chemins qui montent » c'est le divorce implicite entre L'Algérie colonisée et la France colonisateur .

Enfin la littérature d'expression française comme le cas du roman « fils du pauvre » nous a orientées a découvrir les produits littéraire pilote de la littérature Algérienne de langue Française traitant l'enfance misérable des enfants de cette époque et

reflétant un pays colonisé, détérioré et ruiné. Ainsi, l'aliénation, le déchirement ; la faim ; la misère ; les traditions accablantes ; le raisonnement archaïque ; étaient les images les plus marquantes d'une enfance Algérienne.

### Références Bibliographiques

---

- 1 -Feraoun Mouloud : les chemins qui montent ;éd seuil ; Paris1976 ;P103
- 2 -Cheurfi A :Ecrivains Algériens ;Dictionnaire Biographique ,éd Casbah, Alger,2004 ;P165
- 3 -Cheurfi ;op ;cit ; P165.
- 4 -Coupel,E :le juste Assassiné ou l'univers de Mouloud Feraoun ;éd ;des écrivains ;Paris 1999 ;P11
- 5 -Ibid ,P13.
- 6 -NACIB,Y :Mouloud Feraoun, série classique du monde ; éd : SNED/ Nathan ; France 1982 ;P05
- 7 -Cheurfi,A ,op,cit ;P165
- 8- Coupel ;E ,op,cit,P09
- 9 -Feraoun Mouloud :Lettres à ses amis, éd, Seuil ;Paris 1969 ;P91
- 10 -IBID,P91
- 11 -IBID,P91.
- 12 -CHEURFI ,A :ibid ,p166
- 13 -Feraoun M :le fils du pauvre ;éd ,seuil,Paris1954 ;P54
- 14 -IBID,P166
- 15 -IBID ,P166
- 16 -Elbaz R ,et mathieu jacob M :MOULOU D FERAOUN OU L'EMERGENCE D'UNE LITTERATURE ,éd Karthala,France ,2001.P47